

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Adduction d'eau dans les quartiers sous-intégrés : le casse-tête !

CONNECTÉS à des compteurs d'eau souvent installés très loin des domiciles des propriétaires, les tuyaux d'eau tirés de façon anarchique dans des directions différentes, passent entre les habitations, les pistes, routes et caniveaux des quartiers acheminant l'eau dans les maisons de Libreville posent de nombreux problèmes.

Isaac MUKETA MUELE
Libreville/Gabon

UN peu partout aux quatre coins de Libreville et ses environs, le réseau de tuyaux domestiques d'alimentation d'eau potable distribuée par la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG) présente un décor désolant. Une frange de la population des quartiers sous-intégrés

peine ainsi à amener le précieux liquide jusqu'à son domicile.

La cause : des compteurs, pour ceux qui ont la chance de les obtenir, souvent installés à plusieurs centaines de mètres des robinets. Avec pour seule option, pour bon nombre d'entre eux, de faire passer ces tuyaux de façon anarchique entre les maisons des voisins. Quand ce n'est pas sur des pistes interquartiers et autres caniveaux avec tous les risques que cela comporte. Entre autres la défection des installations d'adduction d'eau, la perte énorme d'eau entraînant le paiement de factures exorbitantes de consommation.

Yaba, riverain des bas-fonds du quartier Alénakiri, dans la commune d'Owendo, en sait quelque chose. Son domicile est situé très loin de la grande route. Pour avoir de l'eau, il a dû demander l'installation de son compteur du côté du quartier Awoungou dans le 2e arrondissement. "C'était le lieu le plus proche de ma maison en termes de distance". Comme d'autres compatriotes qui se trouvent dans la même situation,

Une situation que l'on retrouve également dans les PK, les Akébé, Nkembo, Nzeng-Ayong où les tuyaux d'alimentation suivent des circuits kilométriques avant d'arriver à leur point final.



Des tuyaux se confondant à un caniveau au quartier Dragon.

le tuyau d'alimentation d'eau de M. Yaba parcourt environ un kilomètre entre les domiciles des voisins avant d'arriver chez lui. Avait-il seulement le choix, se demande-t-il ? "C'est la seule prise principale de la SEEG proche de là où j'habite. Mon tuyau se mêle au réseau formé par les tuyaux des autres riverains. Et les problèmes que nous rencontrons sont nombreux". Il y a ainsi la confusion des tuyaux, le mécontentement des propriétaires des concessions et autres terrains sur lesquels ils passent, leur détérioration par ces derniers ou par les véhicules lorsque ces tuyaux longent et traversent les routes, énumère M. Yaba.

Une situation que l'on retrouve également dans les PK, les Akébé, Nkembo, Nzeng-Ayong où les tuyaux d'alimentation suivent des circuits kilométriques avant d'arriver à leur point final. Les populations ne sachant pas comment s'y prendre pour améliorer leur approvisionnement en eau. Encore que ce n'est point de leur ressort !

"C'est quand même désolant pour une cité comme la nôtre qui aspire au développement", regrette un habitant des PK. Pour qui c'est aberrant que l'anarchie qui règne dans l'acheminement des tuyaux d'eau dans les quartiers et même dans les branchements électriques n'émeuve personne. "C'est dire que les responsables de la société qui a le monopole de la gestion de ces énergies et les autorités publiques ont failli à l'une de leurs missions, celle du bien-être du peuple", dénonce Alexandro, au quartier Dragon où les populations ont trouvé un moyen peu commode de faire passer leurs tuyaux dans les caniveaux. Ce qui n'est pas sans conséquence pour l'ouvrage routier construit essentiellement pour le ruissellement des eaux de pluie.

"Améliorer la distribution et l'alimentation en eau et électricité devrait être pour les pouvoirs publics un défi à relever, au lieu de laisser l'anarchie s'incruster et s'installer dans la cité", exhorte-t-il.

Comment changer la donne ?

IMM
Libreville/Gabon

L'ANARCHIE découlant de l'installation des tuyaux d'alimentation en eau et des fils électriques dans certains quartiers de Libreville, ceux dits sous-intégrés surtout, est un casse-tête pour les populations. Certes, elles sont confrontées à la paupérisation. Mais au moins devraient-elles bénéficier d'un accès facile aux services de base. Il est alors du devoir des autorités de changer la donne, d'améliorer leurs conditions d'approvisionnement en eau.

"De prime abord, les autorités municipales se doivent de bien quadriller l'environnement géographique de leurs administrés, étudier et insuffler une politique de proximité de distribution

d'eau et d'électricité. Un plan topologique à partir duquel les services techniques se référeraient pour installer les points d'approvisionnement s'impose. Ce qui permettrait d'éviter aux populations de se situer très loin de leurs compteurs", suggère un étudiant en aménagement et urbanisation.

Sur la base de ce plan, explique notre étudiant, la SEEG devrait multiplier l'implantation des points principaux et secondaires de distribution d'eau à l'intérieur des quartiers. "Ce qui pourrait également organiser et ordonner la pose des tuyaux. Donc, la donne peut être changée, si les autorités affichent une volonté par une étude sérieuse, bien menée pour endiguer le phénomène d'installation anarchique des tuyaux dans la cité", conclut-il.